La Lettre de la société

Bulletin de la Société des Gens de Lettres

JUIN 2007 n°24

Pour l'avenir de l'écrit, les prochains mois seront décisifs…

Remise en cause des droits et du statut social de l'auteur, place du livre dans notre environnement socio culturel et socio éducatif, migration des pratiques de lecture individuelle et publique, développement du numérique, rôle accru de la gestion collective des droits, fragilité de la librairie, concentration dans l'édition… Il est impératif que nous nous donnions les moyens de faire entendre notre voix d'auteurs de l'écrit.

Dans cette période de profonds bouleversements, la SGDL est décidée à redéfinir la propriété intellectuelle et le droit d'auteur à l'époque du numérique. Dans ce but, un Forum-événement sans précédent intitulé : *Pour une nouvelle cohésion de la chaîne du Livre*, se déroulera **à l'Hôtel de Massa les 8 et 9 octobre prochains.** Pour la première fois, les auteurs, les éditeurs, les libraires et les bibliothécaires s'y exprimeront à la même tribune, aux côtés des représentants du Ministère de la Culture, de l'European Writer's Congress et des instances européennes. C'est ainsi que se formalisera ce grand projet qui nous placera au cœur de la vie du Livre, en faveur de ses auteurs.

Dès aujourd'hui, conformément à notre triple vocation : sociale, juridique et culturelle, notre Commission des Aides devient Commission des Aides et des Affaires sociales, avec un rôle renforcé aux côtés de notre assistante sociale, face aux pouvoirs publics et au sein d'organismes tels que l'AGESSA et l'IRCEC. Parallèlement, tandis que l'essentiel de l'évolution des droits des auteurs se joue à Bruxelles, nous relançons l'action d'une commission désormais nommée : Commission des Affaires européennes et de la francophonie. Laquelle pourrait migrer dans un an vers une grande Commission juridique et du Droit des auteurs, appelée à travailler avec notre Responsable juridique. En même temps, et pour compléter ce dispositif, notre Commission des Affaires littéraires s'élargit et devient Commission des Affaires littéraires et de la Poésie.

Conjointement à ces réformes, nous sommes aux côtés de la nouvelle Présidente de notre Commission de l'Audiovisuel et du Multimédia, pour promouvoir notre « Code des usages » en matière d'écriture audiovisuelle. Nous soutenons aussi l'action de la nouvelle Présidente de notre Commission Radio, pour que la SGDL défende la place de l'écriture radiophonique, et que les auteurs qu'elle rassemble participent au retour de la fiction sur les ondes. Enfin, je me réjouis de l'engagement de la SGDL au sein de l'Observatoire de la liberté d'expression en matière de création de la Ligue des droits de l'Homme…

Naturellement, je veux aussi compter sur vos initiatives. Vous savez que, pour cela, **le Forum de notre site vous est ouvert, pour que vous y déposiez vos contributions.** Pour conclure, tout en vous annonçant d'autres changements importants pour la fin de l'été, et deux nouvelles entrées à notre Comité dès le mois de septembre, je me réjouis d'accueillir en la personne de Daniel Arsand, écrivain talentueux et éditeur de littérature étrangère, un nouvel administrateur de renom au fait des dossiers d'actualité.

Bonnes vacances et bonne écriture à tous !

Alain Absire
Président de la Société des Gens de Lettres

LES NOUVEAUX ADHÉRENTS À LA SGDL

Nous sommes heureux d'accueillir les auteurs et ayants droit qui ont rejoints les membres de la SGDL depuis le mois d'avril 2007
Philippe Anginot ; Pascal Bacqué ; Marie-Astrid Bailly-Maitre ; Denis Berthaud ; Maha Billacois ; Karin Blanc ; Jean-Moïse Braitberg ; Clarisse Buono ; Isabelle Cabaza ; Jean-Pierre Campagne ; Stéphane Chevallier ; Christian Constantin ; Jean-Christophe d'Escaut ; Claude Paul Degryse ; Fouad El-Etr ; Louis Gildas ; Elizabeth Guyon ; France Harvois ; Michel Huvet ; Angèle Jacq ; Pol Serge Kakon ; Joël Kerouanton ; Elie Kheir ; Olivier Lafay ; Alain Le Blanc ; Gérard Lebouchet ; Gilles Legardinier ; Jean-Noël Lewandowski ; Sophie Loizeau ; William Luret ; Frédéric Martinez ; Jean-Pax Mefret ; Céline Minard ; Gérard Monnier ; Hanan Mounib ; Philippe Napoletano ; Azadée Nichapour ; Maciej Niemec ; Geneviève Parot ; Agnès Payen de la Garanderie ; Jeannine Poitau ; Angela Portella ; Nicolas Rachline ; Alexandrine Racinais ; Catherine Redelsperger ; Hélène Renard ; Terje Sinding ; Catherine Soullard ; Béatrice Szapiro ; Simone Walden.

LA TOMBE D'ALOYSIUS BERTRAND EST SAUVÉE

Merci à tous les souscripteurs qui ont contribué à rassembler les fonds nécessaires à la restauration et à l'entretien du monument. Ils se sont ajoutés à la somme recueillie par l'Association pour la mémoire d'Aloysius Bertrand, dont la présidente, Marion Pécher, a fait réaliser les travaux : fondation en béton armé pour servir d'assise à une semelle de pierre, nouveau socle en pierre à l'identique, nettoyage de la stèle, restauration de la grille. Quelques aménagements restent à réaliser, notamment la pose d'une plaque, mais vous pouvez d'ores et déjà apprécier ces travaux au cimetière du Montparnasse (10e division, 2 Nord, 2 Ouest). L'auteur de *Gaspard de la Nuit*, inventeur du poème en prose, peut désormais reposer en paix.

PALMARÈS DES PRIX DE PRINTEMPS 2007

Gilles LAPOUGE
Grand Prix SGDL Magdeleine Cluzel de Littérature pour l'ensemble de l'œuvre

Le Bois des amoureux (Albin Michel)

Gilles Lapouge est l'un des bourlingueurs les plus inspirés de notre littérature. Journaliste, grand voyageur, puis écrivain et romancier, livre après livre, il nous entraîne avec un bonheur égal dans la forêt amazonienne et dans les rues de Champtercier, ce village du Sud de la France où il situe les confins du *Bois des amoureux*. Mariant fantaisie et gravité, hasard et affabulation, vérité et quiproquos, l'illusionniste nous plonge au cœur de ses mirages. Guidés sur ses chemins escarpés, nous rencontrons un soldat perdu capable d'enchanter un village, un ancien professeur de latin-grec en jaquette grise et col dur, un parrain mystérieux dont on ignore s'il est aveugle ou seulement presbyte, un facteur âgé qui aura attendu cinquante ans pour parler, et tant d'autres personnages en verve, bouffons ou tragiques, voisins en colère ou souriants aïeux ! Sont-ce les héros d'enfance de Gilles Lapouge, ou les a-t-il inventés de toutes pièces ? Qu'importe ! Ils ont rejoint notre imaginaire et s'y sont ancrés. Bien sûr, il y a de la nostalgie dans ce *Bois des amoureux*, à l'heure où les destins se nouent. Mais, grâce à l'art littéraire, le temps passé échappe au carcan des années. Verbe qui chante, couleurs chatoyantes, odeurs vives… Quel délice ! Les soldats cantonniers et leur vaste cœur nous habitent. Notre quotidien en est illuminé.

Alain Absire

Hugo MARSAN
Grand Prix SGDL du Roman

Abel (Mercure de France)

« Abel serait éternellement la victime de nos crimes inconscients ». Des crimes, les passions humaines ? Aux yeux de l'observateur extérieur, sans doute. Tous les désirs interdits se sont donnés rendez-vous dans ce roman : homosexualité, rupture du célibat sacerdotal, relations avec un officier allemand, jusqu'à cette essence de tous les scandales, l'union de l'esprit et de la matière, de l'infirme et de l'athlète, de l'ange et de la bête. Mais pour le romancier qui entend pénétrer les motivations inavouées, les pulsions troubles, les sentiments contradictoires, il n'y a ni bien ni mal, ni culpabilité de Caïn, ni sacrifice d'Abel, mais des hommes en quête d'eux-mêmes, en butte à un mal de vivre qui ne se limite pas à un handicap physique ou aux menaces de l'Occupation. Le narrateur, pris entre tous ces désirs, et enfermé, durant trois années de guerre, dans un château des Landes, connaît dans ce cocon à la fois protecteur et ravageur une douloureuse métamorphose. Le roman lui-même est un piège, dont le destinataire, le journaliste Joaquim, et sans doute le lecteur, se trouvent pris en otage.

Jean Claude Bologne

Jean DUFAUX et Philippe DELABY
Grand Prix SGDL du Livre Jeunesse

Murena, la déesse noire - vol. 5 (Dargaud)

Sur les pas de Néron, Sénèque, Agrippine et Lucius Murena…, au fil d'une collection d'albums d'un réalisme confondant Jean Dufaux et Philippe Delaby nous offrent de vivre une aventure hors normes. Nous, c'est-à-dire toutes générations confondues, les amateurs d'histoire de l'Antiquité, les passionnés de littérature et d'art romain, les fanas de sagas familiales, les fous de péplum, les accros de sensations fortes et les curieux assoiffés de voyage en des lieux qu'ils n'avaient jamais explorés. *Murena, La déesse noire* c'est la révélation de l'Histoire vivante aux jeunes générations. Rarement apprendre et comprendre fut aussi jouissif. Par l'efficacité et la vraisemblance historique des scénarios et des dialogues, par la précision et la beauté des dessins, Jean Dufaux et Philippe Delaby méritent pleinement d'être les premiers auteurs de bande dessinée jamais primés par la Société des Gens de Lettres.

A.A

Jean MÉTELLUS
Grand Prix SGDL Magdeleine Cluzel de Poésie pour l'ensemble de l'œuvre

La Peau et autres poèmes (Seghers)

Voix nègres, voix rebelles, voix fraternelles
(Le Temps des cerises)

Depuis la parution remarquée de *Au pipirite chantant* dans Les Lettres nouvelles, chez Nadeau, jusqu'à aujourd'hui, Jean Metellus a su magnifier le rôle de chantre du poète qui est là pour sacrer le monde et l'homme, le défendre contre les injustices, l'honorer de son regard et de sa voix, et redonner, comme le voulait Mallarmé, un son plus pur aux mots de la tribu. Nous savons bien que chaque langue est riche de sa diversité et des cultures qui l'ont en partage et c'est cela notamment qu'illustre de façon admirable la poésie de Jean Métellus. Pour le poète, l'homme, ou plutôt l'humain, adviendra un jour, s'il accepte de reconnaître que l'autre est lui-même, quelles que soient les différences qu'il lui trouve. Après des poètes comme Senghor, Damas, Césaire ou encore Gaston Miron, Métellus adopte la courageuse posture de ceux qui refusent l'inacceptable et la désespérance et qui, debout, parient pour demain et s'insurgent. Oui, Jean Métellus est de ces poètes qui vont « au rendez-vous de l'espérance » et qui, en marchant ainsi vers l'humain, nous sauvent.

Sylvestre Clancier

Charles GANCEL
Grand Prix SGDL de la Nouvelle

Scalpels (Buchet-Chastel)

Scalpels, autrement dit les petits couteaux acérés qui facilitent la dissection. Ici, il ne s'agit pas d'ouvrir aux clartés médicales le corps du sujet, pas du tout, il s'agit de mettre au monde – et les petits couteaux parfois servent à ça – ce qui sous-tend les rapports humains. Ils ne sont pas toujours faciles. Ainsi dans *Chouquette*, nom d'une petite tortue offerte à Ghislaine pour son anniversaire, Jean Michel va marcher sur ses convictions pour entrer dans le cercle de ceux qui honorent Ghislaine. Dans *Arrête*, elle parle il se tait, elle vitupère – jamais là, s'occupe pas des gosses, ne prête jamais la main – il se tait jusqu'au moment où c'est elle qui ferme la bouche. *Decalogue*, tes pères et mères honoreras, mais jusqu'où ? *God*, dieu sert à tout, surtout quand l'amant n'étant pas là, un « dieu prolongé » le remplace, seulement si on le vole… Avec *Musard*, ou d'autres, que je vous laisse savourer et qui me sont allées tellement droit à l'œil que j'en ai la larme au cœur, persistez dans la lecture et dites-vous qu'un scalpel souvent, a du bon. Alors prenez votre petit couteau personnel, entamez l'ouverture, qui vous ébahira, vous réjouira, vous fera disséquer les bonheurs de la nouvelle à son mieux.

Christiane Baroche

Marie-Claire BANCQUART
Grand Prix SGDL de L'Essai

Paris dans la littérature française après 1945
(La Différence)

Cet essai est un bruissement, érudit et chaleureux, de chants divers que prosateurs et poètes de la seconde moitié du XX^{e} siècle ont adressé à Paris, cette ville qui reste toujours une large source d'inspirations littéraires, même si la Seconde guerre mondiale et ses ténèbres ont changé sur elle le regard des gens de lettres. Regard amoureux de Robert Sabatier, topographique de Modiano, lipogrammatique de Georges Pérec, réemployé, comme on dit en architecture, par Claude Simon ou par Butor, métamorphosé par Réda, Roubaud ou Deguy, réinventé par les poètes, comme Follain, Frénaud, Prévert, décoré et orné d'esprit par Queneau. Avec Marie-Claire Bancquart, Paris s'incarne, devient un personnage protéiforme, avec ses lieux aimés, maudits, haïs ou adorés et magistralement indexés à l'ouvrage, à la mesure des écrivains qui les ont saisis dans les rets de leur fantaisie.

Joël Schmidt

Max ALHAU
Prix Charles Vildrac de Poésie

Proximité des lointains (L'Arbre à parole)
Max Alhau, dans *Proximité des lointains*, cherche de façon entêtée « la bonne passe », celle qui résoudra les contraires, qui tendra le monde et le regard, celle qui placera l'homme à l'endroit de l'homme, au milieu du paysage, au milieu de l'histoire. C'est l'amplitude de la réflexion et le poids de la sagesse qui séduisent dans ce recueil, homogène de ton et de sentiment, tout uni dans sa force inquiète. Comme s'il y avait quelque paix à avoir touché du doigt l'insoutenable. C'est au centre de la « plaine habillée de clarté et vouée à l'infini » que l'homme se retrouve « seul, le souffle court, les doigts rougis, dans l'attente ou dans l'espoir, selon le poids du silence » à saisir les instantanés de beauté, à tenter de voir le visible qui est là sous les yeux et que le brouillard soudain recouvre. Il y a là devant soi des trésors d'espérance qui brillent d'autant plus fort que leur dévoilement est sans promesse.

Paul Fournel

Bruno TESSARECH
Prix Marcel Thiébaut

Pour Malaparte (Buchet-Chastel).
Avec *Pour Malaparte*, Bruno Tessarech aborde un personnage en s'écartant du mode habituel de la biographie et cela fait à la fois le charme et l'intérêt du récit. On se croirait dans une réunion où, avisant soudain un personnage original, l'auteur le tire de l'ombre et l'amène au centre du cercle en donnant de vive voix son impression sur lui, sur ses livres, en y ajoutant des précisions qui éclairent à la fois l'œuvre et la vie, tout en narrant les épisodes de sa recherche, et ce n'est pas le moins intéressant de ce très bon livre. Il faut également signaler le singulier don d'historien de Bruno Tessarech qui lui permet de tracer en quelques pages un tableau des origines du socialisme et du fascisme. *Pour Malaparte* contribuera très certainement à rappeler au public quel prodigieux aventurier fut Curzio Malaparte et quel remarquable reporter il fut aussi. Depuis ses éclatants succès avec *Kaputt* et *La Peau*, il sommeillait un peu dans la mémoire des hommes et dans les bibliothèques : Bruno Tessarech l'a réveillé, ce dont il faut le féliciter.

Ghislain de Diesbach

Jean-Luc EVARD
Prix de traduction Gérard de Nerval

Idéologie et utopie de Karl Mannheim
(Maison des Sciences de l'Homme)
Quels rapports l'idéologie et l'utopie peuvent-elles entretenir ? Si la sociologie est à même d'étudier ce vaste réseau d'interactions c'est grâce à Karl Mannheim, qui, dans les années vingt, a jeté les bases de cette discipline en pleine expansion. Un paradoxe intéressant de sa pensée est qu'à travers l'idéologie et l'utopie, c'est en fait la réalité qu'on recherche, et ces deux représentations des sociétés modernes sont des instruments du doute productif. Le discours de Mannheim comporte tout un appareil conceptuel dont il fallait déterminer le sens, parfois très difficile à cerner. Autant dire que pour traduire ces concepts qu'on pourrait qualifier d'évolutifs, Jean-Luc Evard a dû faire preuve de souplesse et d'inventivité. Il s'était déjà attelé à des ouvrages d'épistémologie et à d'autres textes denses, hautement allusifs, comme l'*Eloge des voyelles* de Jünger. Notre lauréat est aussi un chercheur traduisant l'objet de ses recherches : bibliothécaire dans un cadre universitaire, il a écrit de brillants essais d'histoire des idées. Servir d'autres disciplines que la seule littérature, favoriser la diffusion de textes fondateurs auparavant méconnus du public français, c'est aussi à cela que sert la traduction. Le remarquable travail de Jean-Luc Evard se situe à la jonction même de la précision lexicale et de l'esthétique.

Claire de Oliveira

Marcus MALTE
Prix Paul Féval de Littérature populaire

Garden of love (Zulma)
Qui peut le poulpe peut le moins : avec Marcus, ceux qui vont vous lire vous saluent. Grâce à « tante Zulma », qui édite cette aventure d'un flic nommé Alexandre Astrid (en hommage à Pierre Benoît, à tout le moins à celui qui fut un formidable auteur de romans... populaires), nous voici en présence d'un manuscrit dont l'auteur est anonyme : *Garden of love*. Grâce à vous Marcus Malte, les souvenirs, les références nous assaillent - *Royal garden blues*, *La mort en ce jardin*, *Le jardin du diable* - la musique et les diaboliques savent nous tendre un piège, un formidable piège de lecture. Toujours pour mémoire, Marcus Malte, votre poulpe s'intitulait : *Le vrai con maltais* ! Bizarre...

Patrick Bureau

Philippe BOISNARD
Grand Prix de l'œuvre multimédia

Pour son site de création : ***http://www.x-tr-m-art.com***
Philippe Boisnard écrit plus que des mots et au-delà des pages. Il explore un authentique travail sur les frontières textes/corps/pensée/images. Sur le terrain visuel il revendique les inspirations venant de Méliès ou de Tziga Vertov, ainsi que des représentants de la poésie numérique française. Son univers est toujours et d'abord celui d'un écrivain. « La videopoetry – dit-il – est certes une vidéo qui a une sensibilité poétique, mais elle est d'abord un travail d'écriture, et non pas seulement un film collé à de la vidéo. Il s'agit de partir d'un geste d'écriture, qui se compose dans l'assemblage de sons et d'images. Ce qui exige un très gros travail syntaxique, de vocabulaire, etc. dans le médium spécifique de cette poésie ». Son site est à la fois un lieu d'écritures, de ciné-vidéos, de performances, d'informations, de revues, de critiques . Il est donc avant tout poète au sens ou la poésie est d'abord un geste inscrit dans un moment poétique. C'est ainsi qu'il trouve, invente et explore de nouveaux espaces poétiques qui sont autant de lieux d'expérimentation. « Je me suis demandé en quel sens l'écriture, au lieu d'être spécifiquement définie selon la page, pouvait devenir dynamique sur écran »... Cette question traverse toute son œuvre.

Christine Goémé

Fanchita GONZALEZ BATLLE
Prix Baudelaire de traduction

Des oiseaux sans ailes de Louis de Bernières
(Mercure de France).
C'est une très belle traduction d'un roman de Louis de Bernières, auteur anglais né en 1954, que le jury Baudelaire a couronnée. Le titre français, plus beau que l'original, dit déjà beaucoup de ce long roman. Long comme ceux que l'on hésite à ouvrir et regrette de refermer. Il dit l'histoire d'un paisible petit village d'Anatolie au début du XX^{e} siècle où vivent et s'aiment la jolie Philothéi et Ibrahim le jeune berger. Mais un lointain conflit européen détruira cet amour en construisant un état turc. « Depuis ces années de tornade le monde ne cesse d'apprendre que les blessure des ancêtres font saigner les enfants. J'ignore si quiconque sera jamais pardonné et si le mal qui a été fait sera jamais défait ». Ces quelques phrases donnent le ton du livre et la tonalité du récit. Elles disent aussi le talent de Fanchita Gonzalez Batlle, précis, fidèle, rythmé, inspiré, bref absolument juste. Elle qui a traduit les autres livres de l'auteur est ici à l'apogée de son talent, évident et tranquille. On peut se demander pourquoi le jury de la SGDL ne l'a pas distinguée avant au vu de la palette d'auteurs qu'elle a traduits et publiés. On dit que l'arbre parfois cache la forêt : elle doit être une sacrée forêt, modeste et acharnée. Bref, une traductrice. Respect, Madame.

Françoise Cartano

Election du nouveau bureau de la SGDL

A la suite de l'Assemblée générale ordinaire qui s'est tenue le 13 juin 2007, le Comité de la Société des Gens de Lettres a procédé au renouvellement de son bureau qui se compose de la façon suivante :

Président . . . . . Alain ABSIRE
Premier Vice-Président . . . . . Noëlle CHÂTELET
Vice-Présidents :
Du collège des affaires littéraires et de la poésie . . . . . Paul FOURNEL
Du collège de l'audiovisuel et du multimédia . . . . Catherine BORGELLA
Du collège des affaires radiophoniques . . . . . Françoise GERBAULET
Secrétaire général . . . . . Jean Claude BOLOGNE
Trésorier . . . . . Hubert TUBIANA
Trésorier adjoint . . . . . Georges-Olivier CHÂTEAUREYNAUD
Rapporteur général . . . . . Sylvain JOUTY
Rapporteur général adjoint . . . . . Joël SCHMIDT
Présidents de la Commission des aides et des affaires sociales :
Marie-France BRISELANCE et Georges-Olivier CHÂTEAUREYNAUD
Président des affaires européennes et de la francophonie : Sylvestre CLANCIER
Président de la Commission de traduction : Françoise CARTANO
Président de la Commission des finances et des legs : François COUPRY

Le Comité est heureux d'accueillir deux nouveaux membres :

Daniel Arsand, auteur, éditeur, ancien libraire et attaché de presse, dont le premier roman *La Province des ténèbres* (Phébus) a obtenu en 1998 le Prix Fémina du 1er roman. Daniel Arsand a notamment publié : *Nocturnes*, nouvelles (HB éditions, 1996), *En Silence*, roman (Phébus, 2000 ; Prix du jury Jean Giono), *Ivresse du fils* (Stock, 2004), *Des Chevaux noirs* (Stock, 2006).

Françoise Henry, romancière, poète, auteur radiophonique dont le dernier roman publié *Le rêve de Martin* (Grasset) a obtenu le prix Marguerite Audoux en 2006. Françoise Henry a notamment publié : *Journée d'anniversaire* (Calmann-Levy ; Prix Cino Del Duca 1998) ; *Un amour malheureux* (Pauvert, 2000) ; *La lampe* (Gallimard, 2003) et des pièces radiophoniques pour les *Nuits blanches* de France-Inter : *Baiser volé* (2003) ; *Rencontre sur la route* (2005) ; *Un chiffre peut en cacher un autre* (2005) ; *Je cherche une mamie* (2006).

Autres membres du comité

			Sylvestre CLANCIER	Françoise HENRY
Daniel ARSAND	Jean BLOT	Patrick BUREAU	Paule CONSTANT	Patrick MORELLI
Christiane BAROCHE	Marie-France BRISELANCE	Françoise CARTANO	Christine GOÉMÉ	Pierre ROUDY

Les 5èmes journées des *Écrivains du Sud* avec le soutien de la SGDL

Dix-sept interventions, rendez-vous compte ! Parfois inattendues, car enfin, qui ne s'est découvert l'envie d'être Ulysse face à Nausicaa grâce aux malices de Michel Déon ! Anne-Marie Garat sautillait, piquante, joyeuse comme une enfant, de Saint Augustin à Delly, pendant que Michèle Gazier nous remettait *Don Quichotte* sur la table, mais cette fois, foin des moulins à vent, vive Dulcinée du Toboso. Christine Jordis nous amenait à comprendre tout l'attrait d'un garde-chasse pour une *Lady Chatterley* fatiguée du grand monde. Bien sûr, l'amour de Valjean pour Cosette, revu par Elisabeth Roudinesco, n'est plus qu'une extase de mère adoptive, la preuve, il ressent les épreintes de l'accouchement avant de se consumer de jalousie quand Cosette se marie. Daniel Picouly nous jette à nouveau dans le rire avec sa découverte des Romans-photo, toujours semblables et chaque fois différents, Alain Mabanckou, à peine plus grave, nous console des temps du choléra, la maladie n'entravant jamais les passions chez Garcia Marquez. Quant à Danielle Sallenave, elle nous a mitonné Jane Eyre et Rochester face à la passion déraisonnable qui nous enflammait jadis, nousôtres jeunes filles , tandis que Pierre Lepape redonnait à Sophie Volland sa place jamais avouée avant que Diderot nous laisse ses innombrables lettres. Gilles Lapouge, lui, nous plongeait dans les affres des confessions impudiques de Tanizaki, démontrant que laideur et crasse face à une éducation rigide, n'entravent nullement la passion quand on a de l'humour ! Au demeurant, grace à Robert Kopp, *Le Banquet* de Platon renouvelle la consécration de toutes les amours, après que Björn Larsson nous eut prouvé que l'amour s'apprend grâce aux romans d'amour, croyez-en Emma Bovary ! Camille Laurens nous laisse entrevoir qu'*Adolphe*, de ce cher Benjamin Constant, arbore un amour qui n'est que de soi, tandis que Stéphane Heuet, en couleurs et avec *L'amour de Swann* obtient le Prix des Ecrivains du Sud, remis par Sylvie Giono, après nous avoir jeté dans l'*Atlantide* de Pierre Benoit, et suivi Mona Ozouf dans sa révérence à Henry James. Avouons-le, on ne tresse pas assez de couronnes à Paule Constant, initiatrice et fidèle intercesseur depuis 5 ans, de ces exaltantes rencontres. Oh, il paraît que j'oublie le glissement lent des *Liaisons dangereuses* vers Madame du Deffand… diable, je ne sais plus qui opéra la déviance ! Ma foi, tant pis pour vous !

Christiane Baroche

La SGDL s'associe à l'Observatoire de la liberté d'expression en matière de création de la Ligue des droits de l'Homme

La SGDL n'a de cesse de valoriser le rôle de l'auteur et la place de la création au cœur de notre société. L'Observatoire de la liberté d'expression en matière de création, créé en 2002 par la Ligue des droits de l'Homme, est une instance de vigilance au service de la défense de la création contre toute forme de censure dans les domaines des mœurs, de la politique et des faits de société. Il est légitime que la SGDL, dont la vocation est identique, développe son action en faveur de la liberté de création en le rejoignant. **Face à une multiplication des mauvais procès contre les livres, la SGDL et l'Observatoire de la liberté d'expression en matière de création entendent désormais prolonger et amplifier leurs actions respectives par une réflexion et un engagement communs contre la censure et pour un libre accès aux œuvres de l'esprit.**

LA LETTRE DE LA SOCIÉTÉ. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION ALAIN ABSIRE. ISSN : 1638-7481 - DÉPÔT LÉGAL À PARUTION

Société des Gens de Lettres • Association reconnue comme établissement d'utilité publique
38 rue du Faubourg-St-Jacques, 75014 Paris
Tél : 01 53 10 12 00 - Fax : 01 53 10 12 12
http://www.sgdl.org - mél : sgdl@sgdl.org

La Lettre de la société